

**La tombe en Algérie, une lecture anthropo-psychanalytique
du symbole de la terre-mère**

**The tomb in Algeria, an anthropo-psychoanalytic reading
of the symbol of mother earth**

Abdelkrim Kaddouri *

**Université de Saida-Algérie-
zahiridz@yahoo.fr**

Reçu le :12/06/2020

Accepté :12/07/2020

Résumé:

La psychanalyse est un outil pour comprendre les symboles et ceux de la tombe en particulier. Nous commençons par définir la tombe, le symbole et l'angoisse d'incorporation. La position Schizo paranoïde et position dépressive de l'enfant. Cette Philogénétiquement, ceci correspond au culte de la déesse mère, tantôt protectrice, tantôt menaçante. En revanche ce qui se passe dans la tombe, rompt totalement avec sa forme extérieure. Les morts sont préparés pour le châtement du tombeau : Le sujet est en présence du Père symbolisé par Allah dominant la déesse-mère, qui n'est autre que la mère réelle, celle-ci désirée en gagnant la béatitude de son utérus devient le pige qui risque de se refermer sur le sujet et du coup sur le mort.

Mots-clé : Symbole; Chatiment du tombeau; Angoisse d'incorporation; Déesse-mère; Phase oedipienne.

Abstract:

We use psychoanalysis to understand the symbols of the tomb. Start by defining the grave, the symbol, and the incorporation anxiety. Schizo paranoid and depressive position of the infant. Philogenetically this corresponds to the cult of the mother goddess, sometimes protective, sometimes threatening. What happens in the grave, breaks with its outward form. The dead are prepared for punishment: The subject is in the presence of the father symbolized by Allah dominating the mother-goddesses. Islam uses the dominated pre-Oedipal cannibal mother, and the fears of incorporation to scare men who disobey Allah.

Keywords: Symbol; Torment of tale; incorporation anxiety; mother goddess; oedipal phasis

* **Auteur correspondant:** Abdelkrim Kaddouri, **E-mail:** zahiridz@yahoo.fr
954

1-1-Introduction :

Dans sa conception de la mort, l'algérien accorde à la tombe, dernière demeure du mort, une attention particulière, qui témoigne de la place de la mort dans la vie des vivants. Nos enquêtes de terrain nous ont révélés une zone d'ombre que l'anthropologie coloniale qui se contente d'une description sommaire des pratiques. Jean Servier) Servier .J,1985 (,pourtant un grand anthropologue universitaire né en Algérie et fin connaisseur de la culture algérienne, mais frappé du déni identitaire à l'égard de la composante musulmane de la culture« indigènes». Avait ignoré complètement la complexité de la conception de la mort chez l'algérien, en omettant d'évoquer ce qui se passe dans et autour de la tombe, dans l'imaginaire de l'algérien.

Pour notre part, nous considérons que le phénomène rituel à l'occasion de la mort n'a pas été suffisamment étudié, et surtout son support essentiel qu'est la tombe car sa dimension symbolique a été tout simplement négligée en terre d'Islam. La tombe n'est pas uniquement un trou creusé dans lequel on enfuit le cadavre, mais tout un monde symbolique qu'il faut explorer non pas seulement du dehors, objet de toute l'attention des vivants, mais à l'intérieur même où le mort « vivant » est censé être soumis à un interrogatoire communément appelé « le châtement du tombeau », en présence de deux émissaires d'Allah qui le soumettent à un interrogatoire serré sur sa foi. Donc la tombe occupe un espace non négligeable dans l'imaginaire de l'algérien où des résidus hérités d'anciennes croyances païennes et d'autres relatives à l'islam, religion monothéiste qui a imposé l'idée du jugement que subit le mort dans la tombe qu'il faut étudier en tant que croyance chargée de symboles en liaison avec la mort et l'au- de là, surtout celui de la « mère ».

Analyser les symboles relatifs à la tombe en Algérie, en l'occurrence la forme de la tombe et le traitement qui lui est réservé après l'enterrement et ce qui se passerait dedans, permettra de rendre compte de la capacité de la culture locale à produire du sens pour les membres du groupe, et dans le même temps hisser cette dernière au rang de l'universel à travers le symbole comme indicateur de l'unité psychique de l'homme ; but ultime de toute entreprise anthropologisante. Nous sommes amenés pour cela à analyser ces croyances, tout exposant la question suivante :comment celle-ci cohabitent-elles ?. Notre hypothèse part du fait que ces croyances sont traversées par un symbole unique : la terre- mère mais qui change de sens selon la nature

de chacune de ces croyances et qui coïncide curieusement avec le développement psychique de l'enfant comme nous le suggère la psychanalyse, qui depuis sa fondation a jeté le pont du passage entre onto- et phylogénèse, du sujet individuel au groupe social.

2-Définition : concepts et méthode.

2.1 La tombe :

C'est une cavité creusée à même la terre, dont l'extrémité où repose la tête est orientée vers La Mecque et l'autre extrémité vers la direction opposée. On introduit le corps, les pieds en avant. Le corps est déposé sur le côté dans une fosse étroite, shaqq, le visage vers la qibla « Dans la conception populaire, la tombe symbolise le début du compte à rebours qui doit mener le croyant de sa vie terrestre au lieu où il est jugé » (Chebel. M, 1995, p423)

2.2-Le symbole :

Selon Paul Ricoeur, il est toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier » (Ricoeur. P, 1969, p. 16)

Selon Freud, le symbolisme n'est rien d'autre que le mode de représentation des conflits et des désirs inconscients. La symbolisation opère comme la fonction de représentation psychique de la vie pulsionnelle.

En réalité, la psychanalyse voit dans le symbole la résultante d'une opposition de deux désirs portant sur la réalité symbolisée. À l'intérieur d'un jeu de désirs conflictuels, le symbole apparaît comme un compromis. L'analyse tentera de démasquer, de faire resurgir le signifiant caché. Pour l'école freudienne, le symbole s'inscrit dans le processus de la résolution des conflits, en particulier dans le mécanisme de la sublimation, à l'œuvre notamment dans la création artistique et plus généralement dans toute activité tendue vers un but social élevé. Ne sont en effet symboles dans le sens psychanalytique du terme, que les choses (représentations) dont l'élément affectif est sur-investi et présente ainsi une logique inexplicable et non fondé pour le conscient, et dont il échoit par conséquent à l'analyse de constater à quelles autres choses (représentations) elle vient s'identifier dans l'inconscient auquel cet élément affectif appartient réellement. » (Sandor Ferenczi, 1913)

2-3 L'angoisse d'incorporation :

L'angoisse d'incorporation est une peur refoulée dès les premiers mois. M. Klein décrit le monde interne des enfants qu'elle a analysé comme un

monde violent animé par des fantômes sadiques. L'angoisse est une angoisse schizo- paranoïde, de rétorsion violente. Le bébé clive à la fois son moi et son objet et projette à l'extérieur séparément ses sentiments d'amour et de haine (pulsions de vie et pulsions de mort) divisant l'objet maternel en un « mauvais » sein (la mère ressentie comme source de frustration et de persécution elle est haïe) et un « bon » sein (la mère ressentie comme aimante et gratifiante). Les objets « bons » et « mauvais » sont ensuite introjectés et il s'ensuit un cycle de re-projection et de re-introjection ou le sujet redoute d'être englouti par la mère (Dumet N, Broyer G ,2002, p 169)et qui remonte à la première relation mère-bébé. Selon Mélanie Klein au-delà de six mois le nourrisson voit l'objet se construire et s'unifier, se rassembler. Le mauvais objet peut avoir des bons côtés et vice versa. Le nourrisson accède à l'ambivalence. Bonne et mauvaise mère n'en font qu'un, le sein nourrissant, la mère, peuvent à la fois être source à la fois de plaisir et de déplaisir. L'angoisse apparaît car l'enfant est dans l'impossibilité de se figurer un objet à la fois comme source de plaisir et de déplaisir. Le bébé projette sa propre agressivité sur ces objets qu'il ressent comme « mauvais », ce n'est pas seulement parce qu'ils frustrerent ses désirs : l'enfant les conçoit comme effectivement dangereux, comme des persécuteurs dont il craint qu'ils le dévorent(Pollak-Cornillot .M, 2001, pp1613 - 1621) dominé par la pulsion de mort et elle survient quand le sujet ressent un sentiment de néantisation(Dumet .N, Broyer .G, 2002, p169) ce qui coïncide avec l'angoisse de mort.

2.4 La méthode :

L'étude du symbole requiert une interprétation, une compréhension qui vise à déchiffrer les symboles. [...] l'interprétation appartient organiquement à la pensée symbolique et à son double sens .Il est plus qu'un simple signe : il porte au-delà de la signification, il relève de l'interprétation.il est chargé d'affectivité et de dynamisme. [...] Il joue sur des structures mentales c'est pourquoi il est comparé à des schèmes affectifs, fonctionnels, moteurs pour bien montrer qu'il mobilise en quelque sorte la totalité du psychisme »(Gheerbrant.A, Chevalier.J, 1982, p X-XI) le symbole est « chose » au-delà du mot qu'il désigne, elle est associée à une autre en rapport direct avec l'affect comme le sacré.

Seulement , toute méthode interprétative requiert un cadre théorique. L'anthropologie est avant tout une psychologie selon Lévi-strauss, et le symbole est en rapport direct avec l'affect qui ne peut être abordé qu'à

travers la psychanalyse. Pour Freud le symbole sert à faire apparaître, d'une manière détournée ce qui refoulé dans l'inconscient « La plupart des symboles du rêve servent à figurer des personnes, des parties du corps et des activités marquées d'un intérêt érotique ; les parties génitales, en particulier, peuvent être figurées par un grand nombre de symboles souvent très surprenants, et les objets les plus divers se trouvent utilisés pour les désigner symboliquement »(Freud .S ,1996, p. 136) sans prétendre être un spécialiste en la matière une maîtrise de certaines notions tels que l'angoisse d'incorporation la mère pré-œdipienne etc. nous permettra une approche plus claire, de la symbolique terre-mère.

2.5- la tombe du dehors :

L'enterrement équivaut à un retour à l'utérus de la mère protectrice ; lorsque le corps est déposé dans la tombe, on lui murmure dans l'oreille « O fils d'une telle » lui rappelant sa mère, si cette tradition n'a plus cours de nos jours en raison de l'influence du fondamentalisme sur la vie religieuse, le symbole maternel de la terre est néanmoins explicitement exprimé dans un hadith du prophète. S'agissant d'un nouvel enterrement, il dit : « On l'a emmené à sa mère qui engloutit toute chose (la terre).» (al hanbali ibn rajab, p5.) , ensuite on entasse la terre dessus de façon proéminente, référence à la mère enceinte. les vivants préparent le mort à naître dans un autre monde, « dans l'imaginaire la tombe est tout à la fois origine et fin, berceau et tombeau : il est le lieu accueillant maternel et protecteur , la terre-mère matricielle, il régénère et féconde il est le lieu de la germination »(Gaillard .A1997,P 05) enterrer le mort c'est le préparer à une nouvelle naissance.

La forme de la tombe, les objets déposés autour et au-dessus d'elle, participent aussi à l'imaginaire auquel le rite funéraire obéit. Une fois la terre retournée sur la tombe on fixe deux blocs de pierre généralement plates une au-dessus de la tête l'autre de côté membres inférieurs comme pour empêcher le mort de se réveiller pour suivre les vivants. Elles ont une autre fonction qui consiste à distinguer le sexe des morts.

La matinée qui suit l'enterrement, les proches du défunt (pour la plus part des femmes), vont au petit matin au cimetière, elles se recueillent sur sa tombe qu'elles arrosent avec de l'eau car elles croient que le mort a soif et a besoin de se désaltérer en déposant une galette de pain dessus. Dans la mentalité paysanne la mort a été depuis l'aube des temps associé à la sécheresse comme les cananéens l'associaient au règne du dieu "Mout «qui signifie mort, après avoir tué "Baâl" dieu de la pluie et de la fertilité

(Virolleaud .C. 1934. pp. 305-336), comme si le double spirituel souffrant de soif retournerait parmi les vivants, pour se venger d'eux pour ne pas avoir été désaltéré. Quant à la galette, elle n'est plus déposée sur la tombe, mais plutôt coupée en tanches et donnée en "Sadaqua" avec des dattes.

Pendant les trois premiers jours, les proches s'affairent à arroser la tombe et l'orner de plantes parfumées, ces dernières participent généralement au processus de renaissance dans l'au-delà, car dans les civilisations agraires tout ce qui pousse dans le sol ne meurt jamais, il mûrit, s'assèche et renaît de ses grains, ou bien à partir de ses racines qui gardent leur force vitale, se réveillant à chaque changement de saison.

Par leur parfum, les plantes odorantes telles l'armoise et la menthe sont une forme de déni de la mort, et une opposition symbolique à l'odeur fétide de la chair qui s'en dégage à la suite de sa décomposition(Chevalier J - Gheerbrant A, 1982,P 996).Au point ou certaines tombes ressemblent à des touffes vertes.

Si les plantes demeurent une constante dans l'entretien de la tombe, les visiteurs y déposent des cailloux, une pratique que l'on trouve partout au Maghreb, et ces deux éléments témoignent de la présence du défunt dans la mémoire. Cependant l'arrosage de la tombe continue chaque vendredi, jour de visite des proches des morts. Donc les plantes symbolisent l'immortalité, d'où l'idée chez les Maghrébins que le cimetière est peuplé par les vivants et qu'on salue à chaque fois quand on passe près du cimetière où l'on y entre.

Qu'est-ce que toutes ces pratiques signifient-elles au fait ? Ces gestes attentionnés envers la tombe et par ricochet le mort sont en fait, des gestes rituelles dédiés plutôt à la terre pour qu'elle soit clémente vis-à-vis du mort. Elle reflètent des peurs enfouis dans l'inconscient, en effet le bébé éprouvant un sentiment ambivalent envers la mère qu'il souhaite dévorer mu par la pulsion de mort mais, se trouve dans l'obligation de reconstituer (Segal.H, 1969.pp 87-88) l'objet d'amour qu'est la source de plaisir et de satisfaction dont la présence est nécessaire.

Ces images débordent le rite funéraire en soi, on les trouve exprimées dans le folklore à travers le personnage de Teryel qui dans certains contes merveilleux, toute, cruelle qu'elle est, elle devient tendre et conciliante quand le héros saute en sa direction et prend son sein, se nourrissant de son lait. elle se manifeste aussi en forme de seins au-dessus de la tombe de la

mère alimentant ses enfants orphelins dans le célèbre conte intitulé : « La vache des orphelins », le mauvais sein serait la marâtre méchante.

2-6 Le questionnement du tombeau ou petite résurrection (al-qiyâ' ma al-sughrâ) :

Le discours religieux préfère utiliser l'expression « le châtiment du tombeau » au lieu de l'expression « questionnement du tombeau » même le prophète le désigne comme étant des (tourments) que subit même le musulmans pour des péchés minimes “ . En effet, l'un colportait des médisances; quant à l'autre, il ne s'essuyait pas après avoir uriné”. Ceci dit, il se fait apporter une palme humide, la partagea en deux, planta chacune des deux parties devant une tombe, puis dit : “J'espère que leurs tourments seront allégés tant que ces deux parties restent fraîches” » (Kuberski.P, 2013, p 179-200). La raison est simple, ceci rendra le discours religieux aux croyants le plus terrifiant possible et du coup, plus contraignant , prévenant tout écart de conduite religieuse. Cette croyance correspond à la phase œdipienne au sens freudien cette fois-ci, ou l'angoisse d'incorporation est reconduite avec toute la frayeur qu'elle représente, étant la conséquence de la pulsion de mort.

Croire se réfugier dans la béatitude de l'utérus maternel qui correspond à la religion païenne matriarcale comme protection contre l'angoisse de castration , c'est nier la toute-puissance du Dieu unique : l'image du père cruel (Très Assujettissant et dominant)qui va user de son pouvoir castrateur non pas en menaçant de priver l'enfant de son membre masculin, mais d'utiliser, en tant que père dominant, l'utérus refuge comme moyen d'annihilation, en usant de l'angoisse d'incorporation de la position schiso- paranoïdele hadith . M.Richard Rubenstein a essayé d'analyser l'angoisse d'incorporation dans la religion judaïque qui reflète la prépondérance très nette des conflits précœdipiens (Rubenstein. R. L 1971, p177) or l'incorporation –annihilation correspond plus à la phase œdipienne que celle précœdipienne car ne reflétant pas le caractère ambivalent de la phase précœdipienne sachant que le questionnement du tombeau n'intervient qu'en phase œdipienne freudienne du fait de la présence d'Allah(père castrateur) dans la vie de l'enfant et sa mère. Pour notre part la présence d'Allah comme le père en situation oedipienne correspond au questionnement du tombeau , s'explique non comme père castrateur, mais incarnant le rôle de la mère dévorante capable d'engloutir le corps entier comme étant pourvoyeur de sensations de plaisir, pour Mélanie Klein En

somme l'individu, dans certaines circonstances difficiles de sa vie, pourra revenir tantôt vers le pôle psychotique, tantôt vers le pôle dépressif (Simeone. I, 1990, 33–46.). Car, pour l'école anglaise Kleinienne, le point de fixation des psychoses date justement de l'époque de la première position schizoïde ce qui signifie que ces positions peuvent surgir même en phase œdipienne, mais cette fois –ci ce n'est la mère persécutrice qui surgit comme instrument au main du père comme menace non pas de castration mais d'annihilation pur et simple la plus avancée comme décrites par Freud et non pas seulement le phallus, (la circoncision qui est une obligation religieuse en religion judaïque, est une solution médiane entre castration entière et la coupure du prépuce satisfaisant ainsi Dieu).

Ce moment crucial de la situation post-mortem du mort décrite dans les différents livres de hadiths du prophète penche plutôt du côté cruel et effrayant du questionnement qui en fait reflète l'ambivalence de la mère entre bon et mauvais sein, mais le discours religieux penche vers le mauvais sein de la pulsion de mort donc de tourments et d'angoisse« On l'a emmené à sa mère qui engloutit toute chose (la terre).» , parmi les tourments que subit le mort: ce hadith reflète un Dieu mâle qui va user du côté cannibale de la mère (angoisse de incorporation) : On le frappe alors avec des marteaux de fer d'un coup entre ses deux oreilles. Il pousse un cri qu'entendent toutes les créatures, sauf les humains et les Génies. Sa tombe se rétrécit sur lui, jusqu'à lui écraser les côtes. » (Rapporté par al-Boukhâri) , insister sur le châtement décrit plus haut nous correspond à la période œdipienne ou le désir de s'unir à la mère en l'incorporant et être incorporé par elle n'entraîne pas la peur de castration qui en principe consiste en une perte de l'un des organes, or ici c'est le corps en entier qui se trouve écrasé par les parois de la tombe, ce qui correspond à l'angoisse d'annihilation, à l'anéantissement pur et simple plus cruelle que la castration.

Le châtement du tombeau même avec la présence de la mère, il convoque non pas son ambivalence, mais seulement son caractère cruel lié au mauvais sein donc, à la pulsion de mort et l'annihilation. On est bien dans la phase œdipienne (freudienne et non pas kleinienne), ou la présence du surmoi est forte

Il représente les normes sociales, la capacité d'auto-évaluation et qui se trouve à l'origine de certains états psychiques comme le sentiment de culpabilité, l'indignité et l'estime de soi, et que reflète de la manière la plus évidente la mise en scène du « châtement du tombeau ». La divinité païenne

Manat, pour être discréditée n'aura rien de bon ni rassurant mais plutôt l'image de l'enfer .

Le caractère ambivalent assumé par Allah de par ses quatre-vingt-dix-neuf noms qui réfèrent à sa toute-puissance: il est Er-rahim / le clément et en même temps Ad-Darr / le nocif, Al-Mountaqim/le vengeur et le Al-3Afourw/celui qui pardonne etc.....et qu'il va ravir a la déesse-mère sera mis en valeur plus tard, après le jugement dernier, ne se manifestera en deux entités : Enfer/Paradis, qu' à la grande résurrection « kiama el koubra » qui coïncide avec la fin du monde,.

Conclusion :

J'avoue qu'il n'a pas été aisé pour moi d'oser soumettre à l'analyse psychanalytique, l'imaginaire qui s'est tissé autour de la tombe . Si le fantasme archaïque récurrent demeure ce retour à la béatitude de l'utérus maternel perdue, en réaction à l'angoisse de naissance. Cette béatitude est perturbée par le développement psychique de la première enfance ou le bébé est ballotté par la pulsion de mort et pulsion de vie il se voit introjecter le bon sein et projeter le mauvais ou le sadisme est d'une importance capitale au début de la constitution du moi, l'excès de sadisme se référant à deux sources de danger : le propre sadisme du sujet et l'objet attaqué dont il a peur qu'il se retourne contre lui. D'où l'angoisse d'incorporation qui en position dépressive, va s'apaiser quand le sujet se constitue comme totalité et essayer de prendre soin de l'objet mère qui se traduit par des pratiques païennes toujours vivaces qui consiste à prendre soin de la forme de la tombe.

Quant à la phase œdipienne au sens freudien, elle va intervenir dans ce qui se passerait dans la tombe comme tourments générateur d'angoisse de castration, réaction de l'enfant qui craint d'être annihilé par le père utilisant la menace d'incorporation du corps entier générateur de plaisir en contact avec le dedans de la mère, censée garantir la béatitude perdu au moment de la naissance.

Bibliographie :

- 1-Chebel ,M. (1995)Dictionnaire des symboles musulmans, Éd. Albin Michel,Paris
- 2-Gaillard. A, (1997), L'imaginaire du Souterrain, Edition L'harmattan, Paris.
- 3-Gheerbrant. A, Chevalier. J,(1982)Dictionnaire des symboles Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres,Robert Laffont, Paris.
- 4-Freud .S, (1996)Sur le rêve ,trad. franç., , Gallimard, « Folio/Essais », Paris.

- 5- Ibn Radjab el Hanbali, Les tourments de la tombe. URL <http://bibliotheque-islamique-coran-sunna.over-blog.com/>
- 6- Kuberski .P, « La résurrection dans l'islam », Revue des sciences religieuses [En ligne], 87/2 | 2013.
- 7- Nathalie .D, Gérard. B : Cliniques du corps .(2002)Presses Universitaires Lyon, Lyon.
mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsr/1202>
- 8- Pollak-Cornillot. M, (2001/5) « Actualité de Melanie Klein dans les consultations thérapeutiques parents-nourrisson», IN: Revue française de psychanalyse (Vol. 65), pages 1613 à 1621
- 9-Ricoeur. P (1969).Le Conflit des interprétations, essais d'herméneutique, Le Seuil, Paris
- 10- Rubenstein .R. L(1971), L'imagination religieuse, tr : Georges Magnane, Gallimard, Paris .
- 11-Sandor .F : «Sur l'ontogenèse des symboles» (1913) IN Revue Internationale pour la Psychanalyse Date de mise en ligne : samedi 24 décembre 2005. <http://psychanalyse-paris.com/Sur-l-ontogenese-des-symboles.html>
- 12- Segal. H, (1969)Introduction à l'oeuvre de Melanie Klein. Coll. Bibliothèque de psychanalyse. Ed. Presses Universitaires de France, Paris.
- 13-Servier. j,(1985)Tradition et civilisation berbères, Le Rocher,Paris.
- 14- Simeone, I. (1990). Les aspects psychodynamiques des troubles de comportement chez le sujet sénéscent et leur approche psychodynamique Santé mentale au Québec, 15 (2), 33–46. <https://doi.org/10.7202/031561ar>.
- 15-Virolleaud .C. La mort de Baal, poème de Ras-Shamra (Ie AB) . In: Syria. Tome 15 fascicule 4, 1934. pp. 305-336; https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1934_num_15_4_3783.